



HAL
open science

Filmer pour observer l'intention paysagère et sa place dans le débat collectif

Olivier Bories

► To cite this version:

Olivier Bories. Filmer pour observer l'intention paysagère et sa place dans le débat collectif. 24 paysages par seconde - Journées des paysages - Du terrain à l'écran, quelles interactions entre paysages et cinéma?, Ministère de la transition écologique et solidaire, Direction Générale de l'Aménagement, du Logement et de la Nature, Jun 2018, Montpellier, France. <https://www.ecologique-solidaire.gouv.fr/politique-des-paysages>. hal-01817731

HAL Id: hal-01817731

<https://hal.science/hal-01817731v1>

Submitted on 15 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FILMER POUR « OBSERVER L'INTENTION PAYSAGÈRE ET SA PLACE DANS LE DEBAT COLLECTIF »

JULIEN TRANSY

Je vous propose de changer de registre, avec une intervention structurée non plus autour de court-métrages de fiction, mais d'un « film recherche » (Olivier BORIES va nous en expliquer le principe) dont j'ai découvert l'existence à travers un article paru dans la revue *Projets de Paysage* [http://www.projetsdepaysage.fr/filmer_l_artificialisation_d_une_terre_agricole_p_riurbaine_].

Voilà qui prouve si besoin en était que la production d'articles scientifiques a du bon, même si l'on peut regretter la prépondérance de l'écrit sur l'image dans le champ de la recherche : c'est un point dont Olivier BORIES entend effectivement nous entretenir, entre autres sujets, sans opposer aucunement les deux formes d'écriture : il est ici plutôt question de complémentarité.

OLIVIER BORIES

ENSEIGNANT-CHERCHEUR A L'ÉCOLE NATIONALE DE FORMATION AGRONOMIQUE

Bonjour à tous. Ma communication s'appuiera sur une recherche menée de façon collective (avec Jean Michel Cazenave, chargé de projet audiovisuel, Anne-Marie Granié, professeure émérite en sociologie et Jean-pascal Fontorbes, maître de conférence HDR en cinéma), Tous à l'ENSFEA et membres de l'UMR 5193 LISST-Dynamiques rurales entre 2013 et 2016 dans le cadre d'un programme de recherche qui s'intéresse à la transformation d'un morceau de frange urbaine de l'agglomération toulousaine.

Cette recherche avait pour objectif de poser un regard scientifique sur les pratiques d'urbanisation et le devenir de la terre agricole. Son but était d'interroger le processus d'étalement (qui se poursuit malgré les efforts de densification), la transformation des paysages périurbains, le bouleversement esthétique du lieu et la nouvelle figure paysagère proposée.

Cette recherche s'intéresse aussi aux jeux d'acteurs, à leurs intentions, à leurs positions, et à leurs stratégies avec l'intention de révéler et de donner à comprendre la complexité des relations et des enjeux qui orientent le projet de territoire.

Nous nous sommes attachés à travailler sur les différents positionnements, favorables, défavorables, qui engagent à la résistance, à l'affrontement ou au contraire, à l'adhésion et au soutien au projet de territoire et de paysage.

Nous avons aussi travaillé sur la force de l'entre-soi pour se protéger, protéger son territoire et protéger son paysage.

Notre travail d'observation et d'analyse filmique s'est enfin appuyé sur un travail d'analyse des représentations sociales.

C'est une recherche scientifique dont l'originalité tient donc moins à son sujet qu'à la méthode et aux modalités de son écriture.

Nous avons en effet mobilisé l'approche filmique et le film-recherche. Je cite ici les mots de Jean-Pascal FONTORBES (2013) : « *le film-recherche recouvre une double exception. D'une part, les sujets et objets filmés s'inscrivent dans un questionnement scientifique, c'est-à-dire que la recherche est effectuée avec le film dans tout son processus (on parle d'ailleurs de cinéma du processus). D'autre part, la manière de filmer est interpellée dans sa dimension holistique et renvoie aux gestes du cinéaste et principalement aux gestes documentaires. Le processus de réalisation du film recherche est une quête en direction d'une élucidation du réel vers une connaissance approfondie des réalités sur lesquelles nous posons un regard particulier* ».

Ainsi, si la caméra et le microphone, les images et les sons, sont utilisés par les chercheurs que nous sommes pour faire le relevé des données, ils sont aussi mobilisés pour fixer l'information, analyser et rendre compte au plus près de la réalité du terrain.

Dans cette approche audiovisuelle et sur cette thématique de travail, nous avons donc engagé un travail en interdisciplinarité. La posture adoptée a placé la problématique de l'urbanisation des

franges urbaines à l'épreuve d'un triple regard : géographique, sociologique et audiovisuel, pour proposer notre socio-géographie filmique.

Cette communication sera donc articulée en trois parties : la première sera consacrée à l'écriture filmique et les possibilités de cette écriture offertes dans la recherche, la deuxième au sujet filmé et la troisième à la présentation d'un extrait de dix minutes du film-recherche : des champs et des maisons.

L'ÉCRITURE FILMIQUE

Un langage scientifique, un outil de la connaissance et des émotions

Cette écriture repose sur un langage scientifique. Elle constitue véritablement pour nous un outil de connaissance scientifique, mais aussi de transcription des émotions.

L'écriture filmique est un langage peu utilisé en géographie, plus couramment employé dans des disciplines comme l'anthropologie ou la sociologie.

Depuis longtemps, la géographie produit pourtant des images pour étudier, comprendre et analyser les lieux. Avec la carte, le dessin et la photographie, la géographie porte en elle cette culture de l'image qui devrait appeler naturellement à l'usage de l'écriture filmique. Aussi, dans ce domaine, les pratiques commencent-elles à évoluer.

Si Marion ERWEIN (2014) nous rappelle qu'aujourd'hui « *c'est dans le monde anglo-saxon que les recherches utilisant le film en géographie sont les plus répandues* », les lignes commencent à bouger doucement. C'est dans ce mouvement qu'avec plusieurs collègues enseignants-chercheurs de différentes universités (Paris, Bordeaux, Toulouse) nous avons organisé au mois de mars 2018 un colloque international intitulé « *la pratique du film en géographie* », ayant réuni de nombreux chercheurs, principalement des géographes utilisant le film.

Pour autant, c'est le langage textuel qui reste aujourd'hui quasi exclusivement reconnu par la communauté scientifique à laquelle j'appartiens. Rares sont ceux qui concèdent à l'écriture filmique les capacités que j'y décèle.

Le film est le plus souvent apprécié comme un divertissement plutôt que reconnu comme une contribution à la production d'un discours scientifique. Le film-recherche reste donc en marge d'une production scientifique plus académique qui valorise d'abord l'article publié dans une revue classée.

Pourtant, le film-recherche produit de la connaissance. Il procède à une véritable construction scientifique et impose, comme à l'écrit, une grammaire. Il s'agit évidemment d'une grammaire filmique relevant d'un ordonnancement d'images et de sons raisonnés au montage. Par ailleurs, lors du tournage, nous avons besoin de construire la réalisation en fonction de notre problématique par le choix des plans, des cadrages et des focales notamment.

Nous avons fait le choix de travailler à deux niveaux qui nous ont semblé intéressants et qui constituent deux niveaux de langages combinés : les niveaux visuels et sonores.

Nous n'avons pas souhaité opposer ou rapprocher l'écriture filmique de l'écriture textuelle afin de la rendre scientifiquement plus recevable. Nous pensons en effet que l'écriture filmique est scientifiquement recevable, car elle apporte une proposition différente et complémentaire à la science et à la recherche.

Nous inscrivons notre pratique filmique dans une manière différente d'écrire la recherche. Nous sommes ainsi particulièrement sensibles à la place que l'écriture filmique offre à la créativité du chercheur-cinéaste.

Le film-recherche permet au chercheur de s'extraire des carcans de normalisation imposés par l'écriture textuelle, tout en conservant la rigueur et l'exigence de la science.

L'écriture filmique offre en fait au chercheur une agréable liberté de ton dans la manière de présenter sa recherche.

Je suis convaincu des atouts de l'écriture filmique pour le type de recherche que je produis en géographie sociale. Je fais partie de ceux qui pensent que le film, parce qu'il a un pouvoir

Journée des paysages 5 juin 2018 – 24 paysages par seconde. *Du terrain à l'écran, quelles interactions entre paysages et cinéma ?*

d'évocation sensorielle, est un outil pour construire une connaissance géographique et paysagère plus que représentationnelle.

En utilisant le film comme écriture de la recherche, nous inscrivons notre travail de chercheur dans une approche compréhensible et nous installons de fait un rapport très fort au terrain.

Nous nous plaçons dans une posture d'observation ordinaire du quotidien. En référence à Edgar MORIN (2005), nous nous embarquons de fait dans la complexité. On se donne les moyens de prendre en compte tout ce qui peut faire sens pour comprendre le cas étudié. On filme avec des gens, des lieux, on va à la rencontre du terrain et on est attentifs aux questions que ce terrain nous pose en tant que chercheurs.

Cela revient à dire que la construction de notre raisonnement est, de fait dynamique. Il renvoie à la construction-compréhension de la réalité que nous observons.

Avec le langage audiovisuel, nous nous aventurons vers des formes de connaissance moins conventionnelles, nous acceptons de nous laisser surprendre, d'enregistrer ce qui surgit et que nous interpréterons par la suite. Nous accordons ainsi le droit de composer avec l'imprévu et l'aléa. Béatrice COLIGNON, géographe à Bordeaux, parle d'une place faite à l'informalité (2017).

Finalement, ces informations saisies sur l'instant dans des situations authentiques sont l'expression d'une réelle volonté de les communiquer. Cela apparaîtra à la fin de l'extrait que je vous présenterai, lorsque les administrés de la commune qui nous a accueillis s'expriment sur leur projet de territoire à la sortie du conseil municipal de manière suffisamment véhémement.

En utilisant le film comme méthode et écriture de notre recherche, nous sommes obligés de prendre le temps, ce qui nous a aussi bien convenu. C'est justement ce temps que la recherche, soumise à une obligation de productivité, ne prend plus alors qu'il est essentiel au processus. En tant que chercheur, le temps d'immersion est essentiel à la compréhension des lieux et à la construction de cette proximité avec ceux qui les habitent.

Comme le dit Anne-Marie GRANIE (2005), « *avec le film, on construit une relation très intéressante de réciprocité dans la reconnaissance sans laquelle rien n'est possible.* »

Le film-recherche repose donc d'abord sur une histoire et de nombreuses rencontres, avec les lieux et avec les hommes. Sans cette rencontre, le film-recherche ne peut exister. La qualité de rapport entre le chercheur et le cherché est donc primordiale.

Dans une recherche classique, les individus enquêtés sont en général enregistrés. Il est rare qu'ils aient peur d'une diffusion radiophonique ou d'une réutilisation écrite de leurs propos, car il nous est recommandé de les anonymiser. Ils se montrent plus craintifs avec le film, car le média rend visible et expose bien davantage. Se pose alors la question de la diffusion des images, de l'apparition publique et de l'identification possible.

Nous avons dû être invités pour pouvoir filmer en conseil municipal. Cela n'a été possible qu'au travers du rapport de confiance installé avec les administrés.



Photogrammes du film *Des champs et des maisons* © Olivier Bories

Si la recherche nous engage dans un fort rapport au terrain et à ceux qui l'habitent, elle permet de faire une place importante au sensible et aux émotions. Nous allons ainsi pouvoir enregistrer, lire puis interpréter le non verbal qui apporte aux propos de l'interlocuteur de la nuance, peut exprimer du doute, de l'étonnement ou de l'agacement par exemple. Cela permet ainsi de mieux pouvoir pénétrer le registre des émotions.

Les silences, les expressions du faciès, les mouvements, les intonations de voix sont autant d'éléments qui constituent des signaux racontant un rapport des acteurs au territoire qu'il est difficile de capter autrement que par la caméra et les microphones. Ce non-verbal apporte donc du sens et de la consistance supplémentaire aux paroles prononcées ; il enrichit ainsi considérablement le relevé de données. Il nous aide donc à déceler ou à comprendre une complexité de stratégie et de position adoptées par rapport au projet, complexité qui n'est pas nécessairement verbalisée.

Pour saisir ces émotions, la caméra et le microphone vont contraindre le chercheur à poser le regard et lui apprendre à regarder. Le chercheur doit donc se positionner dans une observation particulièrement active pour poser un regard de plus en plus aiguë sur ce qui est observé. En complément, le microphone oblige à une écoute plus attentive, ce qui n'est pas une pratique courante pour un géographe.

Ainsi, d'une certaine manière, le film-recherche bouleverse et enrichit la pratique scientifique du géographe qui, au fur et à mesure des captations audiovisuelles, prend conscience de tout ce qui se passe aussi dans les espaces sonores et gestuels.

Le film-recherche permet au chercheur de se saisir du registre des émotions et de faire passer des messages qu'il est impossible de transmettre autrement.

Il y a par exemple, dans le film que nous avons réalisé, cette gêne excessivement significative du président de SAFER s'exprimant sur une opaque transaction foncière. Il y a cet agacement dans la voix du maire qui fait face à la contestation de son projet d'urbanisation. Il y a ce sourire du nouveau maire élu qui nous donne à comprendre la joie de sa victoire aux élections et le plaisir de la revanche...

Si le film-recherche permet de capter les émotions des individus filmés, il permet également de s'intéresser aux émotions et à la sensibilité du chercheur qui filme.

Cette sensibilité sera évidemment présente dans la manière de filmer, dans les choix de cadrage et de montage. Or, le dernier article textuel que j'ai déposé pour une publication académique a été soumis à la censure, car les secondes parties de phrases faisaient appel à mes émotions de chercheur ce qui était jugé suffisant pour remettre en question le caractère scientifique de mon article.

Ainsi, le film-recherche constitue une forme d'écriture qui laisse cette liberté-là au chercheur.

Le film-recherche est non seulement une œuvre scientifique produisant de la connaissance, mais aussi une œuvre artistique qui exprime des informations sur la sensibilité de son auteur-chercheur.

Un langage à partager, un outil de médiation territoriale

L'écriture filmique est un langage scientifique qui se partage. Je m'appuie cette fois sur une collègue géographe à Paris, Marie CHENET (2014), qui déclare : *« la réalisation d'un film-recherche et sa projection constituent une expérience collective, expérience plutôt rare en recherche. Certes, il est courant d'associer les individus non chercheurs dans le processus de l'enquête, mais les résultats de ces enquêtes font bien souvent l'objet de présentations dans des colloques ou de publications dans des revues scientifiques qui utilisent un langage trop spécialisé, que les non-initiés ne comprennent pas. Si l'écrit scientifique est encore très excluant, le cinéma est au contraire rassembleur. Dans une société où l'image occupe de plus en plus de place, chacun se sent apte à comprendre un film, même si parfois, le propos peut être aussi obtus qu'à l'écrit ».*

Journée des paysages 5 juin 2018 – 24 paysages par seconde. *Du terrain à l'écran, quelles interactions entre paysages et cinéma ?*

Ainsi, l'écriture filmique est un outil intéressant pour la mise en place de cette médiation territoriale. Non seulement le géographe apporte des connaissances en rapport avec les problématiques traitées, mais en plus, ces problématiques servent aussi au territoire. Cet outil constitue donc un trait d'union entre l'écoute, les points de vue, le partage des connaissances, la prise en compte des regards et des représentations et leur mobilisation pour l'action territoriale.

Nous pensons qu'il est intéressant que le film-recherche ne se prive pas de cette possibilité de parler simultanément à plusieurs publics, aux chercheurs comme au grand public. Nous pensons qu'il est de notre responsabilité de scientifique d'user de la réalisation du film-recherche pour nous adresser plus largement à cette société civile qui fabrique le projet de territoire.

Le film-recherche constitue alors l'occasion de sortir d'une forme d'entre-soi (entre-soi de chercheurs), d'aller à la rencontre des acteurs qui occupent les espaces étudiés. Ainsi, le film réalisé a fait l'objet de plusieurs projections thématiques locales organisées par les Comités de développement des agglomérations, notamment de la Communauté d'agglomérations du SICOVAL, le territoire d'intercommunalités sur lequel nous avons travaillé. Cette projection avait en effet été organisée dans le cadre d'une discussion publique visant à débattre avec les acteurs locaux de la manière d'urbaniser leur territoire.

LE SUJET FILME

Ce film s'intitule *Des champs et des maisons*. Il part de l'idée que partout en France, l'urbanisation des pourtours d'agglomération se poursuit, particulièrement sur l'agglomération toulousaine, qui connaît un rythme de croissance et de progression démographique extrêmement dynamique.

Cela génère donc un jeu foncier avec une agglomération ayant perdu 8 % de sa surface cultivée entre 2000 et 2010.

L'exercice de la contention urbaine est donc particulièrement complexe à Toulouse. La ville continue à croître, les lotissements se substituent aux champs ce qui nourrit inévitablement le jeu de la spéculation foncière. Les paysages se font ainsi moins agricoles et plus minéraux.

Il existe tout de même, à quelques kilomètres du centre de Toulouse, une zone de coteaux totalement préservée de cette artificialisation. Ces communes ont en effet adroitement usé de la réservation foncière pour défendre fermement la qualité du cadre de vie.



Photogrammes du film *Des champs et des maisons* © Olivier Bories

Ces habitants profitent donc d'une grande enclave de nature. Nous avons ainsi posé notre caméra dans la commune de Vigoulet-Auzil. Nous avons en effet engagé avec elle, en 2013, un travail de recherche filmique sur l'artificialisation d'une terre agricole périurbaine par la mise en œuvre d'une opération immobilière.

Journée des paysages 5 juin 2018 – 24 paysages par seconde. *Du terrain à l'écran, quelles interactions entre paysages et cinéma ?*

Cette commune appartient à une intercommunalité de 36 communes. Elle s'étend sur 346 hectares et compte un peu moins de 1 000 habitants.

En 2010, cette commune révisé son plan d'occupation des sols et met en place un plan local d'urbanisme adopté en juin 2013. Ce nouveau document de planification autorise ainsi de déclassement de vingt hectares de zones agricoles non constructibles pour permettre l'urbanisation de trois grands secteurs.

La collectivité contractualise avec un promoteur chargé de proposer un projet immobilier respectueux des paysages et de l'environnement. De cette manière, la commune cherche à attirer les jeunes ménages pour redynamiser son territoire, son nombre d'habitants diminuant depuis 1999.

A Vigoulet-Auzil, la population est vieillissante, beaucoup sont retraités et l'école ferme des classes. La population y est particulièrement aisée puisque le revenu fiscal par ménage est l'un des plus élevés, selon les chiffres de l'INSEE. Il s'agit d'une collectivité essentiellement résidentielle, tournée vers le bassin d'activité toulousain. Les habitants actifs travaillent à Toulouse, s'absentent en journée ce qui fait de cette commune une commune-dortoir.

Ce projet d'urbanisation fera ainsi naître la contestation. Une opposition va ainsi se constituer, une résistance locale s'organiser en associant pour la protection des paysages et la conservation du patrimoine agricole. Le groupement contestataire réunira les opposants au projet. Les résidents, pour la plupart, habitent en bordure de terres artificialisées. Ils se disent inquiets de voir disparaître leur proche paysage et soucieux d'une sauvegarde des dernières terres agricoles situées sur le territoire communal. C'est ainsi le sens du projet de paysage qui est remis en question.



Photogrammes du film *Des champs et des maisons* © Olivier Bories

La conformité du plan local d'urbanisme est attaquée, la validité du projet d'urbanisation est remise en question, les frondeurs proposent d'utiliser le BIMBY (Build in my backyard) pour urbaniser plus respectueusement et plus discrètement le territoire. Autrement dit, ils proposent une division parcellaire.

Avec ce projet d'urbanisation durable, les frondeurs constituent une liste électorale déposée pour les élections municipales de 2014, et remporteront les élections.

Nous avons posé notre caméra dans cette commune durant trois ans.

Ce travail en sociogéographie filmique est réalisé au sein de mon UMR, en partenariat avec l'intercommunalité du SICOVAL.

L'extrait du film-recherche est projeté.

Journée des paysages 5 juin 2018 – 24 paysages par seconde. *Du terrain à l'écran, quelles interactions entre paysages et cinéma ?*



Photogrammes du film *Des champs et des maisons* © Olivier Bories

Le personnage qui s'exprime en toute fin d'extrait, à la sortie d'un conseil municipal, est le premier concerné puisque c'est autour de sa maison que doit être construit le lotissement. Il est aujourd'hui premier adjoint et était vice-président de l'association qui s'est mobilisée contre l'urbanisation de ces terres agricoles.

Le projet de recherche a duré plus longtemps que prévu, car nous nous sommes retrouvés entraînés un peu malgré nous, dans cette histoire de résistance et de transformation du projet, qu'il nous a finalement semblé intéressant de suivre.

Une solution alternative de BIMBY été proposée, plus respectueuse. Elle consiste en la division parcellaire de grands terrains.

DISCUSSION

UN PARTICIPANT

Dans quel contexte et à quelles occasions ce film a-t-il été diffusé ?

OLIVIER BORIES

Au départ, dans le respect de la relation de confiance instaurée avec les acteurs du projet, nous nous étions engagés à ne diffuser ce film qu'après validation du Président de l'intercommunalité.

Une fois cet accord obtenu, nous l'utilisons beaucoup à l'Université Toulouse Jean Jaurès, Université Champollion Albi auprès des étudiants que nous formons en géographie, en urbanisme, en paysage, et en aménagement. Nous l'utilisons aussi avec les écoles d'architecture, notamment de Montpellier ainsi qu'avec les enseignants que nous formons à l'ENSFEA. Le film-recherche est une ressource pédagogique. Il commence aussi désormais à être diffusé à l'occasion de festivals. Il est notamment en compétition au festival Silence en lumière de Nancy, qui récompense les films de chercheurs.

Ces diffusions ne sont pas nécessairement programmées. Il n'est d'ailleurs, à cette heure de mon intervention, pas librement et directement accessible, dans la mesure où sa projection nécessite un accompagnement par le débat. Les diffusions se font donc par le biais de festivals, de réunions et d'animations de débats publics dans les intercommunalités intéressées. En revanche nous avons décidé de le rendre disponible très prochainement sur le site du Magazine Mondes Sociaux (<https://sms.hypotheses.org/>) ainsi que sur la plateforme pédagogique et de recherche « écriture filmique » que nous développons à l'ENSFEA.

DEPUIS LA SALLE

Je suis toulousain et connais bien cette zone pour y faire régulièrement des tournages de films. C'est effectivement un luxe de pouvoir y tourner pendant trois ou quatre ans.

Journée des paysages 5 juin 2018 – 24 paysages par seconde. *Du terrain à l'écran, quelles interactions entre paysages et cinéma ?*

Votre recherche a-t-elle eu des incidences sur la catastrophe urbanistique qui se déroule en ce moment sur Toulouse ?

Votre film est certes consacré à une zone périurbaine, mais a-t-il eu un écho au cœur de Toulouse, où nous voyons disparaître des quartiers entiers d'habitations traditionnelles au profit d'immeubles plus horribles les uns que les autres.

OLIVIER BORIES

S'agissant d'abord du « luxe », pour reprendre vos propos, consistant à pouvoir ancrer un tournage dans la durée : ces conditions n'ont pas été faciles à réunir, nous nous sommes battus pour cela, nous avons décidé d'allonger le temps de la recherche, conscients de l'importance du temps du processus à suivre et à analyser, dans le cadre de cette recherche en aménagement et paysage.

S'agissant ensuite de l'écho du film, dont je rappelle qu'il n'a été finalisé que l'année dernière : il a déjà « sa petite vie » locale (parfois plus lointaine) par des projections en festivals, par exemple au festival du film de chercheur à Aurignac. Il a été sélectionné pour le prix grand public au festival CNRS science en lumière de Nancy. Nous l'utilisons aussi en formation universitaire, et surtout dans les soirées débat thématique des CODEV : Sicoval, Toulouse Métropole³.

DEPUIS LA SALLE

S'agissant d'un organisme important dans ce genre de décision, il doit tout de même impacter le SICOVAL (communauté d'agglomération du Sud-est Toulousain).

OLIVIER BORIES

Effectivement, au sein même du SICOVAL, une dynamique de réflexion a été engagée sur les manières d'urbaniser, suite à une réelle prise de conscience sur l'importance des façons d'urbaniser.

Les débats publics auxquels je faisais référence sont organisés autour de ce sujet et celui du BIMBY, perçu comme une nouvelle manière d'organiser peut-être le territoire du SICOVAL.

DEPUIS LA SALLE

Quel est votre sujet de recherche scientifique ?

OLIVIER BORIES

Je m'intéresse à la transformation des paysages par des actions particulières : les agricultures urbaines en ville (projet agri-urbain), l'étalement pavillonnaire et la construction d'unités loties dans les franges urbaines, l'agroforesterie en campagne. Ce film traite de l'étalement pavillonnaire, mais je viens de terminer un film sur l'agriculture urbaine et j'en commence un nouveau sur l'agroforesterie et la transformation des paysages ruraux.

Mon sujet réside donc dans l'identification des actions qui transforment les paysages et l'analyse des formes paysagères produites. Je m'intéresse dans ce cadre aux jeux d'acteurs qui permettent de comprendre comment se jouent les prises de décisions dans ces transformations, et le projet de territoire et de paysage à déployer. Je travaille sur les représentations sociales qui expliquent l'action. Je m'intéresse donc au résultat physionomie-produit, mais aussi aux raisons de l'engagement et des résultats. Je me place donc à l'articulation de l'Homme et du Territoire, c'est-à-dire à l'articulation du paysage-objet et du paysage sujet, paysage vécu.

DEPUIS LA SALLE

En tant que chercheur, quelle a été votre démarche cinématographique ?

³ <https://www.sicoval.fr/fr/s-impliquer/codev/nos-travaux/revitalisation-des-bourgs/rd-bimby.html>
<https://www.ladepeche.fr/article/2018/02/04/2735439-urbanisme-debat-citoyen-autour-film-champs-maisons.html>.

Journée des paysages 5 juin 2018 – 24 paysages par seconde. *Du terrain à l'écran, quelles interactions entre paysages et cinéma ?*

OLIVIER BORIES

Tout d'abord, j'ai trouvé le terrain d'études avec le SICOVAL. Je m'y suis rendu et j'ai observé pour m'imprégner de la situation et essayer de la comprendre.

Nous y avons ensuite posé la caméra pendant trois ans, puis l'écriture n'est venue qu'après, en fonction de mes observations et de l'évolution de la situation.

C'est la raison pour laquelle il s'agit d'un cinéma de processus. Le scénario n'est pas écrit à l'avance, je n'ai aucun acteur et j'essaie de traiter la problématique qui m'intéresse avec les images. Je veux essayer de faire du paysage un personnage dans mes film-recherche, c'est à dire l'acteur principal de mes réalisations.

DEPUIS LA SALLE

Il a été question dans la présentation de l'entre-soi et des forces non visibles et sociales qui traversent la constitution des espaces. Comment aborder l'entre-soi lié à une capacité sociale, économique et politique de préservation de son habitat ?

OLIVIER BORIES

La question de l'entre-soi est simplement suggérée dans le film. Nous sommes en effet partis du principe qu'il revient au spectateur de construire sa propre idée et d'y déceler des choses. L'entre soi dans ce film-recherche fait partie effectivement des interrogations que nous posons et des hypothèses que nous donnons à discuter, dans ce travail de recherche sur la production du projet de paysage.

Nous avons en effet la volonté de construire un film qui donne au spectateur l'occasion de s'interroger lui-même. Nous voulons proposer comme le dit C. LALLIER (2009) « *un cadre interprétatif permettant au spectateur de produire par lui-même sa propre compréhension de la circonstance observée...* », ici liée à l'entre soi par exemple, que l'on comprend mieux par ailleurs quand on sait que l'INSEE classe cette commune en rapport avec le revenu fiscal moyen par ménage au 16^{ème} rang national.

Finalement le film-recherche amène le spectateur à se poser la question, peut être, du BIMBY comme outil de préservation d'un entre-soi plus que méthode d'urbanisation permettant, par la densification, la préservation de la qualité paysagère. Chacun en voyant le film pourra se faire un avis sur la question.

Ma communication et notre débat touchant à sa fin, je voudrais renvoyer ceux d'entre vous qui souhaitent en savoir plus sur ces questions à deux articles à paraître très prochainement :

- l'un dans la revue *VertigO : La Revue Électronique en Sciences de l'Environnement*, intitulé : « Quand l'agriculture prend de la hauteur. Filmer au jardin potager sur le toit de la clinique Pasteur à Toulouse »,

- l'autre méthodologique, dans la revue française des méthodes visuelles, numéro 3 « Film de géographe » intitulé : « Des films en géographie qui font du paysage un personnage ».